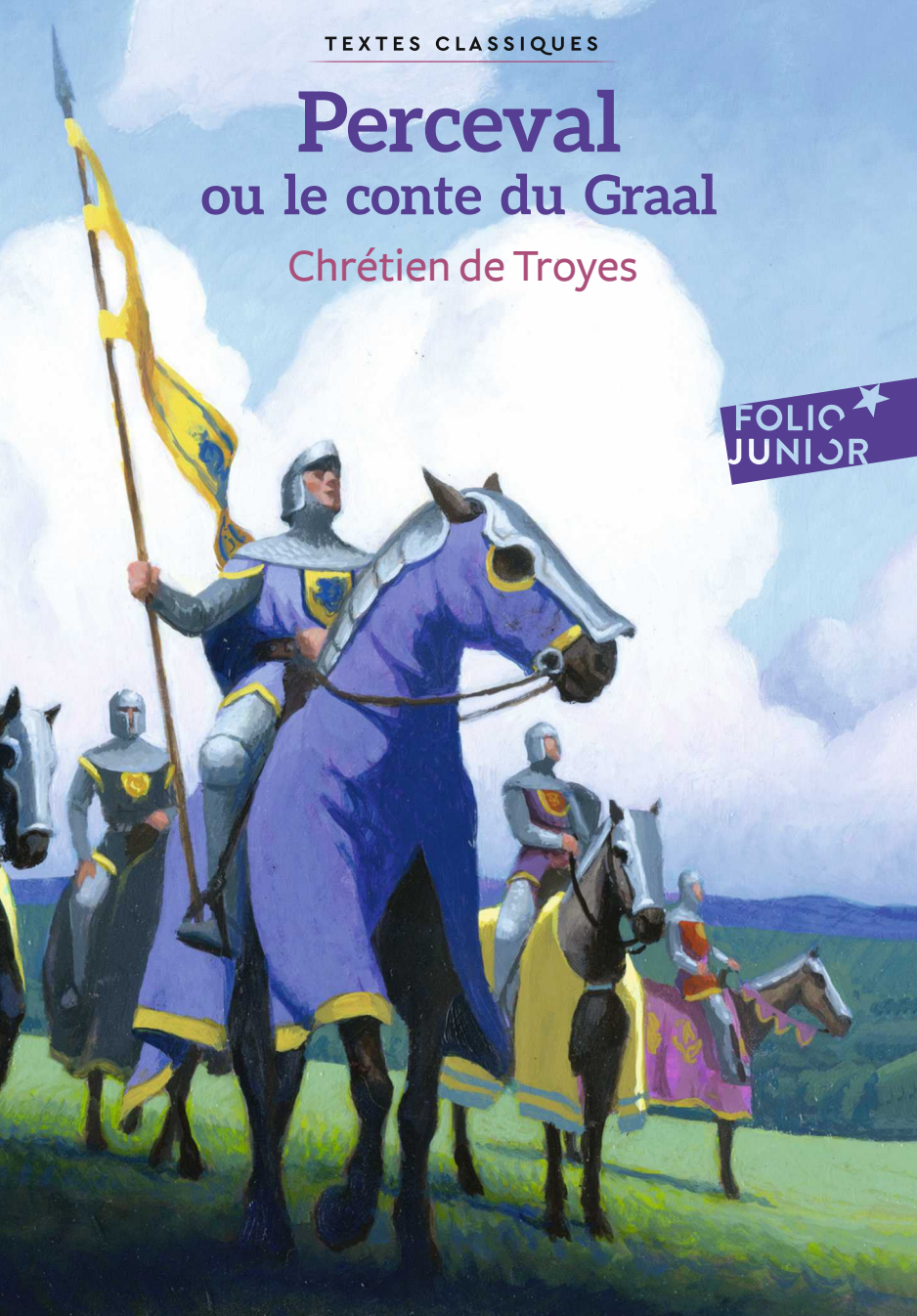


TEXTES CLASSIQUES

Perceval ou le conte du Graal

Chrétien de Troyes

FOLIO
JUNIOR



FOLIO 
JUNIOR

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Pour en savoir plus :
<http://www.cercle-enseignement.fr>

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la traduction et les notes
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour le carnet de lecture
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour les illustrations et la présente édition

Couverture : François Roca

Chrétien de Troyes

Perceval
ou le conte du Graal

Illustrations de Julie Ricossé

Traduction, adaptation et notes
de Sophie Lavergne

Carnet de lecture
par Évelyne Dalet

GALLIMARD JEUNESSE



Rencontre avec « les anges »

C'est la saison où les arbres fleurissent, où les feuilles poussent sur les arbres et les prés verdissent, où les oiseaux dans leur langage chantent doucement le matin et où toute chose s'enflamme de joie. Le fils de la Veuve, qui vit solitaire dans la forêt, se lève plein d'allant. Il se dépêche de seller son cheval, prend trois javelots et sort du domaine de sa mère. Il a le projet d'aller voir les laboureurs qui passent la herse¹ sur les semis d'avoine dans les champs de sa mère, à l'aide de douze bœufs et de six herses.

Ainsi entre-t-il dans la forêt et, aussitôt, la douceur du temps et le chant des oiseaux le remplissent de joie au plus profond du cœur. Un vrai plaisir ! Cette douceur le pousse à enlever le mors de son cheval et à le laisser paître dans l'herbe tendre et verdoyante tandis que lui, très habile à manier les

1. Herse : instrument de labour à pointes, fixées à un bâti, qu'un attelage traîne ou roule sur une terre labourée pour briser les mottes, enfouir les semences.



javelots, les lance en arrière, en avant, en haut et en bas. C'est alors qu'il entend venir cinq chevaliers armés et tout équipés. Leurs armes font un fracas terrible, elles heurtent régulièrement les branches des chênes et des charmes. Le bois, le fer, les écus¹, les hauberts², tout résonne.

1. Écu : bouclier.

2. Haubert : grand casque enveloppant la tête et le visage, que portaient les hommes d'armes.

Le jeune homme, entendant sans les voir ceux qui approchent à vive allure, s'étonne et se dit :

« Sur mon âme, ma mère avait bien raison en me disant que les diables sont la chose la plus effrayante du monde ! Elle m'a aussi appris qu'il faut faire le signe de croix devant eux. Mais je ne ferai jamais le signe de croix et ne suivrai pas ce conseil ! Si avec un de mes javelots, je frappe tout de suite le plus fort, aucun des autres, je crois, n'osera m'approcher. »

Voilà ce qu'il se disait avant de les apercevoir. Mais quand il les voit sortir du bois à découvert, qu'il voit les hauberts étincelants, les heaumes clairs et luisants, du vert, du rouge éblouissant dans le soleil, de l'or, de l'azur et de l'argent, impressionné par tant de beauté et de noblesse, il s'écrie :

– Mon Dieu, pardon ! Ce sont des anges qui apparaissent. J'ai péché et bien mal agi d'avoir dit que c'étaient des diables. Ma mère ne m'a pas menti en me disant que les anges sont les plus belles choses du monde, à part Dieu qui est plus beau que tout. Mais cet ange que je vois ici, c'est le Seigneur Dieu lui-même ! Il est dix fois plus beau que tous les autres, Dieu me garde ! C'est ma mère elle-même qui m'a dit qu'on doit croire en Dieu et l'adorer. Je vais adorer celui-là et tous ses anges.

Aussitôt il se jette à terre et récite toutes les prières et oraisons que sa mère lui a enseignées. Le maître chevalier l'avise :

– Arrêtez-vous ! Ce jeune homme est tombé à terre de peur en nous voyant. Si nous nous approchions de lui tous ensemble, je crois qu'il aurait si peur qu'il en mourrait et ne pourrait répondre à mes questions.

Tous s'arrêtent sauf lui qui avance vers le garçon à vive allure. Il le salue et le rassure :

– N'ayez pas peur, jeune homme !

– Je n'ai pas peur, par le Sauveur. Êtes-vous Dieu ?

– Non, pas du tout !

– Qui êtes-vous ?

– Je suis un chevalier.

– Chevalier ? Je ne connais pas, dit le jeune homme. Je n'en ai jamais vu, ni n'en ai jamais entendu parler. Mais vous êtes plus beau que Dieu. Si je pouvais vous ressembler, être aussi brillant et parfait que vous !

À ces mots, le chevalier s'approche de lui et lui demande :

– As-tu vu passer aujourd'hui dans cette lande cinq chevaliers et trois demoiselles ?

Mais le jeune homme veut en savoir davantage et il entend bien poser ses questions. Il tend la main vers la lance, s'en saisit et dit :

– Cher et beau seigneur, vous qui êtes « chevalier », que tenez-vous là ?

– C'est bien ma chance ! dit le chevalier. Je m'imaginai, doux ami, que j'apprendrais quelque chose de toi et c'est toi qui m'interroges. Je vais te le dire : ceci est ma lance.

– Voulez-vous dire qu'on la lance comme un javelot ?

– Mais non, jeune homme ! Que tu es sot ! On s'en sert pour frapper vigoureusement.

– Alors, mieux vaut un des trois javelots que vous voyez là. Avec, je tue tout ce que je veux, oiseaux et bêtes sauvages au besoin. Et je les tue d'aussi loin qu'on pourrait le faire avec une flèche.

– Je n'en ai rien à faire, jeune homme. Réponds-moi plutôt à propos des chevaliers. Sais-tu où ils sont ? As-tu vu les jeunes filles ?

Mais le garçon lui prend le bord de l'écu et demande tout net :

– Et ça, qu'est-ce que c'est ? À quoi ça sert ?

– Tu te moques de moi ? Tu me demandes autre chose sans m'avoir même répondu. Je pensais, que Dieu m'aide, que tu me donnerais des nouvelles et c'est toi qui veux en apprendre de moi. Je vais te répondre car j'ai de la bienveillance pour toi. Ce que je porte se nomme un écu.

– Un écu ?

– Oui, crois-moi. Je l’apprécie car il m’est fidèle, il pare tous les coups de lance ou les flèches. Voilà à quoi il me sert.

Les chevaliers restés derrière sur le chemin s’avancent jusqu’à leur seigneur et lui disent :

– Seigneur, que vous raconte ce Gallois ?

– Il ignore tout des usages, que Dieu me préserve. Il ne me répond jamais comme il convient et m’interroge sur tout ce qu’il voit, il veut en connaître le nom et ce qu’on en fait.

– Seigneur, sachez que les Gallois sont tous par nature plus sots que des bêtes en pâture. Celui-ci, on dirait une bête. Il faut être fou pour s’attarder, sauf à vouloir s’amuser et perdre son temps.

– Je ne sais pas trop, répond-il. Devant Dieu, je lui dirai ce qu’il voudra avant de me remettre en route. Je ne partirai pas avant.

Puis, il lui demande à nouveau :

– Ne te fâche pas jeune homme, mais dis-moi si tu as rencontré ou vu les cinq chevaliers, ainsi que les demoiselles.

Le garçon le tenait par le pan du haubert et le tirait.

– Seigneur, dites-moi maintenant, quel est cet habit ?

– Tu ne le vois donc pas, mon garçon ?

– Moi, non.

– C’est mon haubert, jeune homme. Il est aussi

lourd que le fer parce qu'il est en fer, tu le vois bien.

– Je ne sais rien de tout ça. Mais c'est très beau, Dieu me sauve. Qu'en faites-vous ? À quoi sert-il ?

– C'est simple, jeune homme. Si tu voulais lancer contre moi un javelot ou tirer une flèche, tu ne pourrais me faire aucun mal.

– Seigneur chevalier, Dieu fasse que les biches et les cerfs ne portent pas de tes hauberts parce que je ne pourrais plus en tuer ! Pourquoi courir après eux alors ?

Le chevalier lui redemande :

– L'ami, par Dieu, si tu pouvais me donner des nouvelles des chevaliers et des demoiselles ?

Mais l'autre, qui manquait de bon sens, lui dit :

– Êtes-vous né avec ?

– Mais non, voyons ! C'est impossible. Personne ne peut naître comme ça.

– Qui vous a équipé de la sorte ?

– Je vais te le dire, mon garçon.

– Dites !

– Très volontiers. Il y a cinq jours à peine que le roi Arthur me l'a donné quand il m'a adoubé¹. Mais dis-moi à présent ce que sont devenus les chevaliers qui conduisaient les trois jeunes femmes. Allaient-ils au pas ou fuyaient-ils ?

1. L'adoubement est la cérémonie par laquelle un seigneur fait un jeune homme chevalier. Il lui donne des armes et un équipement.

– Seigneur, répondit-il, vous voyez là-haut le bois qui entoure la montagne ? Ce sont les gorges de Valdone.

– Et alors, mon frère ?

– C'est là que se trouvent les laboureurs qui travaillent les terres de ma mère. Si des gens sont passés par là, ils les ont vus et vous le diront.

Alors, les chevaliers lui disent qu'ils iront avec lui s'il veut bien les mener jusqu'à ceux qui hersent les champs d'avoine.

Le jeune homme enfourche son cheval et les conduit jusqu'aux champs d'avoine. Quand les laboureurs voient leur seigneur, tous tremblent de peur. Savez-vous pourquoi ? À cause des chevaliers qui l'accompagnent. Car ils savent bien que si ces derniers ont dit qui ils étaient et ce qu'ils faisaient, leur maître voudra devenir chevalier. Sa mère alors en perdra la raison. Jusque-là on avait fait en sorte qu'il ne voie jamais un chevalier, ni ne sache rien de ce qu'il faisait.

Le jeune homme demande à ceux qui conduisent les bœufs :

– Avez-vous vu cinq chevaliers et trois demoiselles passer par ici ?

– Ils ont parcouru ces forêts toute la journée, ils ont dû passer le col, répondent-ils.

Le garçon dit au chevalier qui lui a tant parlé :

– Seigneur, ils sont bien passés par ici. Mais

parlez-moi du roi qui fait les chevaliers et de l'endroit où il se trouve le plus souvent.

– Mon garçon, je veux bien te le dire : le roi séjourne à Carduel. J'y étais et je l'ai vu. Et si tu ne le trouves pas là-bas, il y aura bien quelqu'un pour t'indiquer le chemin qui mène jusqu'à lui.

Aussitôt, le chevalier s'éloigne au grand galop pour rattraper les autres.

Retour au manoir.

Sa mère lui raconte l'histoire de sa famille

Le jeune homme, lui, ne traîne pas pour rentrer au manoir où sa mère, à cause de son retard, a le cœur triste et sombre. À sa vue, elle se réjouit et ne s'en cache pas. Mère aimante, elle court à sa rencontre et l'interpelle plus de cent fois, « Cher fils, mon cher fils ».

– Mon fils chéri, votre retard m'a tant angoissée. J'ai failli mourir d'inquiétude. Où êtes-vous donc allé aujourd'hui ?

– Où, madame ? Je vais vous le dire. Je ne vous mentirai pas car ce que j'ai vu m'a procuré une immense joie.

– Dis-moi laquelle.

– Vous dites toujours que les anges de notre Seigneur Dieu sont les plus belles créatures de la Nature et qu'il n'y a rien de plus beau au monde ?

– Cher enfant, je l'affirme, le certifie et le redis.

– Taisez-vous, mère ! N'ai-je pas vu aujourd'hui les plus belles choses qui soient dans la forêt déserte ? Plus belles, à mon avis, que Dieu et tous ses anges.

– Je crois, mon fils, que tu as vu les anges dont les gens se plaignent car ils tuent tout ce qu'ils rencontrent.

– Non, mais non, ma mère, vraiment non ! Ils disent qu'ils sont des chevaliers.

À ce mot, sa mère s'évanouit. Et, quand elle revient à elle, elle dit, affligée :

– Hélas, quel malheur ! Ha ! mon tendre enfant, la chevalerie, je croyais pouvoir vous en tenir écarté. Vous n'auriez jamais dû en entendre parler, ni jamais voir personne qui en fasse partie. Vous auriez dû être chevalier, s'il avait plu à notre Seigneur Dieu de garder en vie votre père et vos autres amis. Cher enfant, votre père n'avait pas son pareil, il était redouté et craint dans toutes les Îles de la mer. Je peux bien m'en vanter et vous n'avez pas à rougir ni de son lignage ni du mien : je descends des meilleurs chevaliers de ce pays. De mon temps, il n'y avait pas de meilleur lignage que le mien dans aucune Île. Mais les meilleurs sont tombés. On sait bien partout que les malheurs s'abattent sur les hommes de valeur qui se conduisent avec honneur et courage. C'est le destin des bons de tomber. Vous ignorez que votre

père a été blessé à la hanche ; ce qui l'a rendu complètement infirme. Ses vastes terres et ses nombreux trésors gagnés grâce à sa vaillance, tout est parti en ruine et il tomba dans une grande pauvreté. Après la mort du roi Uterpandragon, le père du bon roi Arthur, les familles nobles furent appauvries, déshéritées et chassées injustement. Leurs terres furent détruites et les pauvres gens déshonorés s'enfuirent comme ils purent. Votre père possédait cette demeure dans la forêt déserte. Ne pouvant fuir, il s'y fit transporter en litière¹ le plus rapidement possible. Vous, vous étiez petit et vous aviez deux frères, très beaux. Vous étiez petit, vous tétiez encore, vous aviez à peine plus de deux ans. Sur les conseils de votre père, quand vos frères furent assez grands, ils se rendirent dans deux cours royales pour recevoir armes et chevaux. L'aîné alla chez le roi d'Escavalon et il le servit si bien qu'il fut adoubé chevalier. L'autre, son cadet, partit chez le roi Ban de Gomorret. Le même jour, les deux garçons furent adoubés chevaliers et le même jour, ils prirent la route ensemble pour rentrer chez eux. Ils voulaient me faire cette joie, ainsi qu'à leur père. Mais lui ne les revit plus. Ils furent vaincus par les armes, tués tous les deux. J'en garde un immense chagrin.

1. Litière : lit couvert porté par des hommes ou des bêtes de somme.

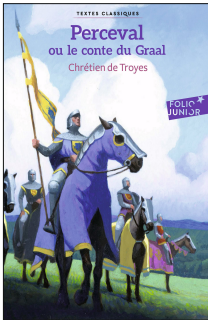


De nouvelles éditions des grands classiques, avec des notes et un carnet de lecture pour mieux comprendre l'œuvre.

Le jeune Perceval est élevé par sa mère à l'abri du monde. Le jour où il rencontre dans la forêt des chevaliers aux armures étincelantes, sa décision est prise : il sera lui aussi chevalier ! Il se rend aussitôt au château du roi Arthur. Mais pour atteindre son idéal, Perceval va devoir affronter mille dangers et percer le mystère du Graal, ce vase sacré aux pouvoirs miraculeux.

Traduit et adapté par Sophie Lavergne
Illustré par Julie Ricossé

Recommandé par l'Éducation nationale



Perceval ou le conte du Graal
Chrétiens de Troyes

Cette édition électronique du livre
Perceval ou le conte du Graal
de Chrétiens de Troyes a été réalisée le 31 juillet 2019
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en août 2019 par Novoprint
(ISBN : 9782075130691 - Numéro d'édition : 354917).

Code Sodis : U27947 – ISBN : 9782075130707
Numéro d'édition : 354918.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.